Al-Andalousia

La poussière accumulée des batailles

Al-‘Amiri al-Hajib al-Mansour conduisit au cours de sa vie un nombre impressionnant de batailles et quelles batailles ! Après chacune d’entre elles, il prenait le plus grand soin à secouer ses habits pour récupérer la poussière qui s’était agglutinée durant les combats et qu’il accumulait dans une urne qu’il demanda à être placée dans sa tombe quand il décéderait, afin que cette poussière témoigne devant Allah le Très Haut de son combat dans Son Sentier (*jihad fis-sabilillah*). D’après ‘AbderRahmane Ibn Jabr (qu’Allah soit satisfait de lui), le Messager d’Allah (Salut et bénédictions d’Allah sur lui) a dit : « *Tout homme dont les pieds ont été de couvert de poussière dans la voie d’Allah ne sera pas touché par le feu de l’Enfer* » (Rapporté par Boukhari). Louange à Allah ! Et cette petite urne était le bien le plus précieux d’al-Mansour.

En l’an 375 de l’Hégire (985), les Berbères se rebellèrent contre les ismaéliens au Maghreb, et les évènements au Maghreb avaient toujours un impact sur l’Andalousie.

Al-Hajib al-Mansour saisit l’occasion et envoya son fils ‘Abdel Malik à la tête d’une armée combattre les ismaéliens sous le commandement de Hassan Ibn Maknoun qu’il réussit à vaincre et à chasser. Ainsi al-Hajib put reprendre en main l’extrême Maghreb et y nomma Hassan as-Salmi gouverneur. As-Salmi intelligemment nomma aussitôt un adjoint Berbère du nom de Ziri al-Maghrawi.

Al-Hajib al-Mansour, étendit dès lors son contrôle des montagnes des Pyrénées jusqu’à l’extrême Maghreb. Muhammad Ibn Abi al-‘Amiri al-Hajib al-Mansour, qui commença sa vie en louant les services de son âne pour le transport de marchandise, écrasa successivement les Goths, les Français et les ismaéliens. Quelle force et quelle volonté animait cet homme qui mena à bien tous ses projets même les plus difficiles.

En l’an 379 de l’Hégire (989), le gouverneur de San Estéban (*san istifan*) se rebella. Et le gouverneur n’était autre que ‘AbdAllah, le fils d’al-Hajib. Al-Hajib al-Mansour très en colère et à la tête de son armée marcha sur San Estéban. Il mit le siège sur la forteresse et réussit à la prendre de force mais son fils s’échappa chez les Basques (*bashkan*).

Al-Mansour, le poursuivit et demanda à Garcia (*gharciya*) de lui remettre son fils. Saisissant l’occasion de déstabiliser l’Andalousie, Garcia refusa sa demande et al-Mansour, entra en conflit avec lui. S’ensuivit une terrible bataille qui dura des jours avant qu’al-Mansour ne brise la volonté des basques. L’armée basque fut littéralement écrasée et leur forteresse de Waghshamah capturée. Garcia demanda alors la paix et promit de remettre le fils d’al-Mansour et tous ceux qui avaient fui avec lui, ce qu’il fit sous la menace du sabre.

Al-Hajib al-Mansour, fit tuer son fils et tous ceux qui l’avait accompagné et telle est la récompense des traîtres (*khawanah*) et des apostats (*mourtadine*).

Cette même année, le gouverneur de Léon, (Léon qui désormais était aux mains des Musulmans) voyant les événements propice en sa faveur du fait de la défaite des Basques regarda le reste des terres encore aux mains des Basques à l’extrême nord et il pensa qu’il devait en profiter pour reculer les limites de la frontière entre lui et eux. Le gouverneur de la ville de Salem se joignit à lui et ensembles, ils attaquèrent toutes leurs villes prirent un immense butin et s’en retournèrent.

Le roi Garcia leva une armée et les attaqua. Qan, le ministre d’al-Mansour, à la tête d'une armée se mit en travers de sa route et l’empêcha d’attaquer les Musulmans. S’ensuivit une autre bataille ou Qan blessa Garcia et le fit prisonnier. Garcia mourut des suites de ses blessures. Son fils Sancho prit la succession à la mort de son père et de ce qui leur restait de terre. Des arrangements furent fait entre les Musulmans et Sancho (*shanja*) qui accepta de payer l’impôt de guerre (*jizyah*) et demanda la remise de la dépouille de son père qui lui fut rendue.

En l’an 385 de l’Hégire (995), Sancho trahit son pacte, et ce n’est plus une surprise pour vous, et attaqua les terres des Musulmans. Al-Hajib al-Mansour, et son armée se dirigèrent aussitôt vers Léon et de là vers les terres de Sancho ou il rencontra le fils de Sancho (*gharciya ibn shanja*) qui commandait les armées. Al-Mansour écrasa l’armée ennemie avant de capturer Garcia qu'il emmena avec lui à Cordoue.

Le combat dans la voie d’Allah

Ainsi il devient évident, et comme le prouve l’histoire, que lorsque les Musulmans sont unis et toujours vigilants, armés et sur le seuil de guerre, ils ne peuvent être défait ou vraiment qu’à de très rares exceptions et que lorsqu’ils déposent leurs armes, vivent confortablement et abandonnent le combat dans la voie d’Allah, ils sont toujours vaincus et se sont leurs ennemis qui les combattent. Et al-Hajib al-Mansour, en est le parfait exemple. Les vertus du combat dans la voie d’Allah sont donc innombrables non seulement dans ce monde mais aussi dans l’au-delà.

Allah Exalté dit dans Son Livre : « Et si Allah ne neutralisait pas une partie des hommes par une autre, la terre serait certainement corrompue ». *Qur’an* Sourate 2, verset 251

En l’an 386 de l’Hégire (996), le Berbère Ziri al-Maghrawi se rebella contre le gouverneur Hassan as-Silmi et captura le Maghreb excepté les villes de Tanger et Ceuta. Aussitôt et comme à son habitude, al-Mansour envoya son fils ‘Abdel Malik à la tête d’une armée mais il ne réussit pas à stopper les insurgés.

Que fit donc al-Hajib al-Mansour, laissa-t-il tomber l’affaire ? Certainement pas !

Il contacta secrètement certains insurgés et leur proposa de l’argent en échange de l’assassinat de Ziri qui échappa de justesse.

‘Abdel Malik en profita alors pour attaquer les insurgés affaiblis et divisés. Une violente bataille eut lieu près de Tanger que remporta ‘Abdel Malik tandis que Ziri et ses acolytes s’enfuirent du Maghreb et trouvèrent refuge en Ifriqiyah (Algérie et Tunisie actuelle) qu’ils attaquèrent et conquirent. Puis de là, Ziri demanda la paix à al-Mansour qui accepta.

Muhammad Ibn Abi al-‘Amiri alias al-Hajib al-Mansour avait un profond amour pour le combat dans la voie d’Allah le Très Haut et ce fut sa principale préoccupation, le but de sa vie.

En effet, si l’on lit les versets du *Qur’an* ou bien les *Hadiths* concernant le combat dans la voie d’Allah le Très Haut (*jihad fis-sabilillah*) nous verrons que la récompense attribuée aux combattants est sans commune mesure et de loin la meilleure récompense que peut acquérir un musulman dans sa vie.

‘Oubadah Ibn Samit (qu’Allah soit satisfait de lui) a rapporté que le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) a dit : « Allah Exalté garanti au martyr (*shahid*) sept présents :

1 - Il lui est pardonné à la première goutte de sang.

2 - Il voit son rang dans le Paradis (*jannah*).

3 - Il est paré des vêtements de la foi (*iman*).

4 - Il est sauf du châtiment de la tombe.

5 - Il sera sauf de la grande crainte du jour du jugement.

6 - Une couronne d’honneur sera placée sur sa tête.

7 - Il intercédera pour 70 membres de sa famille »

San Diégo, le dernier bastion des croisés

En l’an 387 de l’Hégire (996), al-Hajib al-Mansour décida d’attaquer la dernière ville d’importance et la plus dangereuse des Chrétiens à l’extrême nord-est en Galice.

Nul ne réussit à conquérir cette ville excepté Tariq Ibn Ziyad et Moussa Ibn Noussayr bien longtemps auparavant. Cette ville du nom de San Diego (*santiyaqib*) resta trois-cent ans aux mains des Chrétiens qui la capturèrent peu de temps après sa chute aux mains des Musulmans.

San Diego était une ville considérée comme sainte chez les Chrétiens. La troisième ville sainte après Jérusalem (*al-qouds*) et Rome (*roma*). Et pour compliquer les choses, c’est qu’entre Cordoue et San Diego, il avait dix fleuves à traverser, un grand nombre de rivières et des régions montagneuses très élevées. Et c’est pour la difficulté de l’entreprise que les Musulmans tardèrent à reconquérir la ville.

Al-Hajib al-Mansour savait qu’il ne pourrait pas y parvenir avant un long moment, qu’une difficile route l’attendait et que l’ennemi serait informé bien avant son arrivée. Mais cela ne l’empêcha pas d’ordonner les préparatifs. Al-Mansour fut sans aucun conteste un génie militaire. Il fit donc préparer deux armées : l’une terrestre et l’autre navale. L’armée terrestre à partir de la ville de Salem (*salim*) et l’armée navale à partir du Fort d’Abi Danis (*hisn abi danis*), qui se trouvait à l’embouchure ouest d’un fleuve se jetant dans l’Océan Atlantique.

Il fit charger sur les navires tout la logistique de guerre nécessaire pour un long siège et la nourriture afin d’alléger le déplacement de l’armée terrestre aussi qu’un corps spécial d’ingénieurs.

L’armée quitta Salem le 24 Joumadah Thani de l’année 387 de l’Hégire (4 juillet 997) et fut rejointe par l’armée de Cordoue commandée par al-Hajib al-Mansour en personne. Il conquit les forteresses de Qouryah, Ralissyah encore aux mains des Chrétiens et arriva au fleuve de Duera (douira).

La question qui se posait était comment faire traverser toute l’armée ce large fleuve car il n’y avait pas de pont à cette époque en ces lieux.

Al-Hajib al-Mansour ordonna à sa flotte d’emprunter la voie fluviale et de remonter le fleuve jusqu’à sa position. Les navires se mirent en travers du fleuve créant un pont mobile et ainsi l’armée traversa. Puis les navires retournèrent en mer, empruntèrent le prochain estuaire et remontèrent le fleuve pour permettre à l’armée de traverser à nouveau jusqu’à ce que l’armée parvienne à destination. Avez-vous déjà entendu parler de telles manœuvres ? Al-Mansour fut le premier à avoir utilisé des navires comme pont mobile pour traverser les fleuves.

Puis Al-Mansour entra en Galice (*jiliqiyah*) et conquit la forteresse de Porto. Puis traversant rivières et fleuves les uns après les autres, tantôt avec l’aide des navires et tantôt avec l’aide du corps d’ingénieurs, il arriva à la forteresse de Pilayo (*sakhrat bilay*).

Al-Mansour mit le siège sur la forteresse et la conquit de force. Puis l’armée se mit en mouvement, traversa les montagnes et les rivières, et nul fort ni forteresse ne put l’arrêter avant d’arriver le 02 Sha’ban (aout 997) à San Diego (*santiyaqib*) la capitale de Galice et la ville plus importante des Chrétiens.

Bien sur les informations de son arrivée le précédèrent mais nul ne l’attendait en un temps si court. Les Chrétiens escomptaient au moins une année pour qu’il parvienne jusqu’à eux, le temps de construire des ponts pour traverser les fleuves et les rivières, mais à peu près deux mois suffirent à al-Mansour pour arriver à destination. Lorsqu’ils apprirent la nouvelle de l’arrivée d’al-Mansour, ils abandonnèrent la ville et s’enfuirent. Il ne resta pas un seul individu dans la ville, ni même le roi, tous s’en allèrent laissant toutes leurs affaires derrières eux.

Et ainsi al-Mansour prit San Diego, la capitale de Galice, sans combattre. Il réunit un énorme butin tel qu’il n’a jamais été ramassé de précèdent dans toute l’histoire de l’Andalousie.

Puis il demanda à être emmené au caveau. Et savez-vous ce qu’est le caveau ? Les Chrétiens affirmaient qu’un des apôtres (*hawariyyin*) de Jésus fils de Marie (*‘issa ibn mariam*, paix sur lui et sur sa mère) après avoir quitté la Palestine et prêché l’Unicité de Dieu arriva en Andalousie à San Diego ou il mourut et fut enterré. Et du fait de la présence de la dépouille de cet apôtre à San Diego, la ville acquit sa sainteté. Mais cela reste à vérifier.

Al-Mansour fut donc conduit à la prétendue tombe ou il trouva un très vieil homme près de celle-ci. Al-Mansour lui demanda :

- « Que fais-tu donc ici ? » L’homme répondit :

- « Je tiens compagnie au mort ». Al-Mansour s’étonna de la réponse de cet homme.

Al-Hajib al-Mansour ordonna la destruction de la manufacture militaire de la ville et la destruction de tous les navires du port. Il emporta avec lui tout ce qu’il pouvait et en partant, il ordonna la protection des églises, des lieux saints et du tombeau et promulgua l’interdiction d’y toucher.

Quant à ceux qui aujourd’hui nous donne des leçons de civilité, lorsqu’ils reconquirent l’Andalousie commirent les pires crimes et rasèrent toute trace de l’incroyable civilisation musulmane comme ils le firent aussi pour d’autres civilisations ! Mais leur crime ne s’arrêta pas en Andalousie. Tous les pays colonisés subirent la loi du feu et du fer et cela jusqu’à nos jours, ou on l’a vu maintes et maintes fois dans les médias, ils n’ont nul respect ni pour les vies humaines et ni pour les mosquées et encore moins pour la Parole sacrée de Dieu qu’est le *Qur’an* et dans leurs pays les animaux sont plus respectés que les Musulmans.

Al-Mansour ordonna alors le retour de ses forces car cette ville était non seulement trop loin mais totalement isolée du reste du territoire et les Musulmans ne pouvaient pas s’y établir sans être menacé de manière permanente. C’est pour cela qu’il laissa les habitations intactes pour permettre à ses habitants de revenir. Son but n’était que de détruire les arsenaux et les navires de guerre qui posaient une menace.

La nouvelle de la prise la ville par al-Mansour parvint jusqu’à Constantinople et Rome.

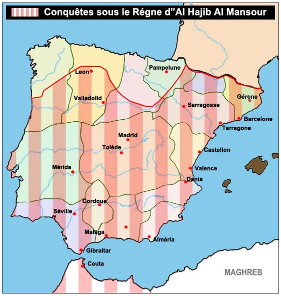
Et le poète dit sur al-Hajib al-Mansour :

« Son ouvrage te rapporteras ses nouvelles,

Jusqu’à ce qu’il te semble le voir de tes yeux.

Par Allah ! Jamais plus ne viendras un tel homme.

Certainement, nul front ne pourra porter un semblable ».



La grandeur des Musulmans sous le règne d’al-Hajib al-Mansour

Marquons une parenthèse, à travers quelques histoires rapportées par les historiens, pour montrer à quel point de grandeur parvinrent les Musulmans sous son règne.

Un jour, al-Hajib al-Mansour envoya un messager aux Basques (*bashkan*) car à cette époque, il existait entre les Omeyyades et le roi un pacte de sécurité et de paix. La condition d'accord de ce pacte est que le roi devait libérer tous les prisonniers Musulmans. Les Musulmans, lorsqu'ils faisaient des pactes, étaient toujours très préoccupés par le statut des prisonniers et la première des choses pour l'accord était la libération de tous les prisonniers Musulmans. Nul tord ne devait leur être fait, nulle peine ne devait les toucher ni même leurs familles. Toute l'aide devait leur être accordée et même leur libération par des sommes pharamineuses.

Et une clause renforcée des accords d'al-Mansour était qu'il ne devait pas avoir un seul prisonnier. Lorsque le messager arriva, le roi l'honora et lui permis d'aller à sa guise dans le pays. Le messager resta longtemps allant dans tous les endroits possibles et il allait le plus souvent dans leurs églises. Un jour en entrant dans une église, il vit une vieille femme musulmane avec ses deux filles et s'étonna de leur présence en ces lieux. Il lui demanda à la vieille femme :

- « Mais que fais-tu ici ? » Elle lui répondit :

- « Je suis prisonnière » et elle insista tellement pour que ses nouvelles parvinrent à Al-Hajib al-Mansour et comment avait- put accepter qu'elle reste prisonnière des années ?

Lorsque le messager revint il lui raconta son séjour. Al-Hajib lui demanda :

- « Y a-t-il autre chose ? »

Et le messager lui raconta l'histoire de cette femme. Al-Hajib lui dit :

- « Que tu sois perdu, tu aurais dû commencer par ses nouvelles ! Comment as-tu pu l'oublier alors qu'elle t'a recommandé de m'informer ! » Alors il mit le messager vraiment en mauvaise position et ne cessa de le harceler à cause de son oubli.

Alors al-Mansour ordonna à l'armée de se préparer rapidement et sans perdre de temps marcha sur le pays basque.

Lorsqu'ils apprirent la nouvelle de l'arrivée imminente de l'armée, Le roi envoya un messager à al-Mansour, lui demandant la raison de sa venue car il n'avait aucunement rompu son pacte, qu'il tenait ses engagements et fit de plates excuses. Al-Mansour lui fit répondre :

- « La clause de notre accord n'était-il pas qu'il ne devait plus avoir un seul prisonnier musulman chez toi ? »

Le messager revint avec la réponse qu'il n'y avait plus un seul prisonnier chez eux. Al-Mansour lui dit :

- « Et qu'en est-il de cette femme avec ses deux filles ? »

Le roi des Basques s'étonna car il n'était pas au courant de cela. Il ordonna des recherches, et la femme fut trouvée. Alors le roi l'honora ainsi que ses filles qu'il combla de cadeaux et de pierres précieuses avant de les ramener à al-Mansour. Il fit savoir à al-Mansour que c'était une erreur de sa part et qu'il n'avait aucune intention de mettre fin aux termes d'engagements et qu'il était vraiment désolé que cela ait pu se produire et al-Mansour accepta ses excuses. Puis al-Hajib al-Mansour récompensa largement la femme et ses filles pour tout ce qu'elles avaient enduré.

Ainsi était nos ancêtres préoccupés du sort de tous les Musulmans sans exceptions. Ils étaient si acharnés pour la libération des prisonniers que lever une armée pour la cause était naturel et une obligation. Tandis que de nos jours les gouvernements des pays de Musulmans vendent leurs propres citoyens.

Une autre fois, lors d'une expédition militaire, il hésita à traverser un détroit montagneux extrêmement étroit du fait d'une éventuelle embuscade. Tout compte fait, il traversa le défilé prudemment avec son armée. Il harcela les croisés dans la région, conquit et amassa un large butin.

A son retour les croisés fermèrent le défilé lui empêchant le passage de retour. Et attaquer dans un défilé est extrêmement difficile du fait du manque de place pour les manœuvres. Il revint sur ses pas et choisit une des villes des croisés qui lui avait plu. Il conquit la ville, partagea toutes les richesses et les nourritures entre les soldats qui choisirent des demeures dans la ville. Puis de là, il envoya chaque jour des commandos qui allaient harceler les croisés les environs et capturer tout ce qu'ils pouvaient si bien que ces derniers furent tellement mit à rude épreuve qu'ils lui envoyèrent un messager lui demandant d'arrêter ses raids. Ils lui firent savoir que le défilé était libre et qu'il pouvait partir en toute sécurité et confiance aussitôt qu'il le désirerait et que le plus tôt était le mieux.

Al-Mansour leur répondit :

- « Non, je ne veux pas retourner et mon armée non plus. Cet endroit nous plait et nous y resterons jusqu'à l'année prochaine ! Comme chaque année nous conduisons des opérations ici, nous n'aurons pas besoin de revenir de Cordoue car la route est longue. Ici nous sommes, ici nous restons et nous allons conquérir la région pour le reste de cette année et le reste de l'année prochaine ainsi nous gagnerons du temps et ensuite peut-être nous repartirons ».

Et effectivement, il resta au grand étonnement des croisés. Il conduisit à la tête de son armée des opérations journalières contre l'ennemi. Puis, il prenait les morts ennemis et allait les jeter dans le défilé. Il tourmenta grandement les croisés qui lui envoyèrent un nouveau messager lui promettant toutes les garanties s'il quittait la région mais il refusa encore. Ils lui demandèrent :

- « Désirerais-tu quelque chose en échange ? » Il dit :

- « Oui mais avec des conditions ».

- « Quelles conditions ? »

- « Que vous ouvrez le défilé ».

- « Le chemin est libre ! »

- « Cela n'est pas tout ».

- « Que voudrais-tu d'autre ? »

- « Vous devez charger tout le butin que j'ai pris et que vous m'avez donné et l'emmener dans ma capitale sur vos chevaux et en marchant devant moi ! »

- « Tu veux qu'en plus nous nous chargions du transport de nos biens pour toi ? » Al-Hajib répondit :

- « Bon, je reste ici ! »

Les croisés se consultèrent entre eux et se dirent : « Nous devons accepter sa demande sans quoi nous nous débarrasserons jamais de lui ».

Et effectivement ils acceptèrent. Ils enterrèrent d'abord tous leurs morts qui se trouvaient dans le défilé, ouvrèrent pour lui le passage et l'accompagnèrent jusqu'à Cordoue.

L'histoire de l'espion

Et parmi les histoires extraordinaires de son règne, une nuit, alors qu'il était dans la ville fortifiée de Salem, ville dans laquelle vivaient aussi des non-musulmans, par un grand et terrible froid accompagnée de pluie diluvienne, il appela un de ses puissants cavaliers renommé pour sa bravoure et sa force.

Lorsque le cavalier se présenta, al-Mansour lui dit :

- « Va vers le défilé untel et poste toi à son entrée ». Le cavalier lui demanda :

- « Par un temps pareil ? »

- « Oui, » répondit al-Mansour, « et si quelqu'un passe arrête-le et ramène-le moi ». Le cavalier dit :

- « Mais jamais personne ne sortira par un froid si intense ». Al-Hajib al-Mansour lui dit :

- « Ecoute les ordres et fais ce que je te demande ».

Le cavalier sortit et se porta à l'entrée du défilé littéralement engourdi par le froid. Il ne resta pas longtemps avant que quelqu'un ne se présente : un vieillard franc monté sur un âne transportant du bois. Le cavalier lui demanda :

- « Que fais-tu-la ? » Le vieillard répondit :

- « Je ramène du bois pour ma famille ».

Il laissa passer le vieillard et juste après il repensa aux recommandations d'al-Mansour et eut peur de lui. Il rattrapa le vieillard et le ramena à al-Mansour.

Al-Mansour questionna le vieil homme qui lui donna la même réponse puis ordonna qu'il soit fouillé mais les soldats ne trouvèrent rien sur lui. Al-Mansour leur demanda de fouiller son âne mais ils ne trouvèrent rien néanmoins lorsqu'ils déchirèrent le tissu qui servait de selle, ils trouvèrent un message caché.

Le message demandait aux Basques d'attaquer la ville de Salem (*salim*) à partir de telle position ou les attendraient les francs qui se joindraient à eux lors de l'attaque. Le cavalier fut abasourdit et demanda :

- « O al-Hajib comment as-tu su que cet homme était un espion et qu'il sortirait par une nuit pareille ? » Al-Hajib répondit :

- « Seul un espion peut sortir par une nuit pareille de froid intense et de pluie car justement, il escomptait ne trouver personne sur sa roue et habituellement personne ne sort par un temps pareil. Et, il n'y a pas de meilleure nuit pour sortir ! »

Ainsi, il prouvait combien il était préoccupé du sort des Musulmans, de leur sécurité mais aussi qu'il était un grand stratège et génie militaire et c'est de cette manière qu'il régna.

Grand conquérant et combattant unique, il gagna toutes les batailles qu'il livra et mena à bien tous ses projets.

La fiole de poussière

Mais la plus belle histoire à son sujet, et que nous avons déjà rapportée, est cette habitude qu'il avait après chaque bataille de secouer ses vêtements et de récupérer la poussière qu'il déposait dans une fiole qu'il réussit à remplir totalement. Et il demanda que cette fiole soit déposée dans son tombeau pour qu'elle témoigne devant le Très Haut de son effort dans Sa voie. Et comme a dit le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) : « La poussière du combat dans la voie d'Allah le Très Haut ne peut se mélanger à la poussière du feu de l'enfer ».

Puisse Allah te faire Miséricorde ô Muhammad Abi al-'Amir al-Hajib al-Mansour et puisses-tu nous servir d'exemple et puissions-nous avoir tes mêmes qualités de bravoure, de volonté, de caractère, de détermination et de patience.

L'étendard

Et parmi les histoires à son sujet, les historiens ont rapporté, qu'il avait l'habitude après ses conquêtes de hisser son étendard (*raya*). Un jour qu'il conquit plusieurs forteresses, un fantassin hissa l'étendard sur un mont entre deux forteresses. Et lorsque l'armée d'al-Mansour quitta les lieux, le fantassin oublia de reprendre l'étendard. Les croisés qui surveillaient ses mouvements et qui attendaient son départ, comme d'habitude, pour reprendre possession des lieux virent le drapeau. Et ils se dirent : « al-Mansour a laissé une garde sur place. Attendons donc que la garde s'en aille ». Et ils restèrent plusieurs jours à attendre rien qu'à la vue de son étendard !

A ce seuil était parvenue la gloire des Musulmans de cette époque ! Et ce n'est qu'après bien longtemps qu'ils se rendirent que ce n'était rien qu'un drapeau oublié par l'armée.

Al-Wazif

Al-Mansour était un homme juste et droit (*'adl*). Et parmi ses histoires de justice équitable, il est rapporté qu'un jour, alors qu'il était réuni avec son conseil, un homme demanda à parler. Al-Mansour l'autorisa et l'homme se complaignit de l'injustice dont il était sujet. Al-Mansour lui demanda qui était injuste avec lui et l'homme répondit en montrant du doigt : « Cet homme-là debout à coté de toi ! » Cet homme en question bénéficiait de l'estime d'al-Mansour qui l'avait rapproché de lui. Al-Mansour lui demanda :

- « T'es-tu plaint au juge ? »

- « Oui ! »

- « Qu'a-t-il fait ? »

- « Rien, il n'a rien fait du tout ».

Al-Mansour se mit en colère et dit :

- « Sois-tu perdu ô (toi le juge) 'AbderRahmane Ibn Qays (présent dans l'assemblée). As-tu eu le flegme de rendre un jugement ? »

Le juge lui répondit :

- « Cet homme est ton *Wazif* (qui bénéficie de ton estime), je n'ai pu rien faire ! » Alors al-Mansour appela le Wazif et lui dit :

- « Descend (de son estrade) ! » Le *Wazif* descendit en tremblant et al-Mansour lui dit :

- « Retire ces vêtements lourds que tu portes (vêtements d'apparat de la cour), dépose ton bâton, retire la coiffe que tu portes et assis toi près de cet homme afin que le juge décide entre vous ».

Le juge entendit l'accusation de l'homme, la défense et les témoins et il apparut que ce *Wazif* (dont le rang était pratiquement égal à celui de ministre (*wazir*)) était fautif. Le juge rendit son verdict et le *Wazif* fut punit et l'opprimé reçut l'intégralité de ses droits.

Puis al-Mansour ordonna des représailles contre le *Wazif* (expulsion de l'assemblée) et lorsqu'on lui demanda les raisons de son geste, il répondit :

- « Je ne veux être associé à l'injustice de personne et je ne veux pas que la position de quiconque le pousse à commettre des injustices. Et comme il a utilisé la position à laquelle je l'ai placé pour commettre ses méfaits, il a perdu la position qu'il occupait ». Telle était la détermination et la justice d'al-Mansour, puisse Allah le Très Haut lui faire Miséricorde.

Si nous comparons ces événements à la lumière d'aujourd'hui, nous verrons que la justice ne peut être appliquée aux dirigeants qui non seulement promulguent des lois pour se protéger mais ont aussi le pouvoir de faire taire les juges qu'ils commandent et désignent pour être leurs serviteurs et faire ce qu'on leur demande. Mais une chose est certaine, c'est qu'ils n'échapperont pas à l'implacable et incorruptible justice divine de l'au-delà.

En l'an 390 de l'Hégire (999), les Chrétiens au nord rompirent encore une fois leur pacte de paix et s'allièrent à Sancho. Aussitôt al-Hajib al-Mansour se mit en route tandis que le gouverneur de Salem lui fournit la logistique. Al-Hajib rencontra les ennemis près du Mont Jarbighah ou eut lieu la célèbre bataille et ou l'armée de Sancho (*shanja*) fut totalement anéantie.

La fin de Muhammad Abi al-'Amir al-Hajib al-Mansour

En l'an 392 de l'Hégire (1001), al-Hajib al-Mansour âgé de 65 ans commandait toujours ses armées et combattait en personne malgré son âge.

Cette même année, il sortit une nouvelle fois à la tête de son armée en direction du nord pour attaquer l'ennemi. Comme à son habitude, il s'arrêta à Salem (*salim*) le bastion avancé des forces musulmanes et point de départ de ses raids ou il organisa son armée et fit ses préparatifs.

Muhammad Ibn 'Abdillah Ibn 'Amiri Ibn Abi 'Amir Muhammad Ibn Walid Ibn Yazid Ibn 'Abdel Malik al-Moughafiri alias al-Hajib al-Mansour mourut le 27 du mois de Ramadan de cette même année après son retour d'une expédition en Castille et après une vie consacrée au combat dans la voie d'Allah le Très Haut (*jihad fis-sabilillah*), comme vous l'avez constaté. Puisse Allah lui faire miséricorde et lui pardonner ainsi qu'à tous ceux qui se sont consacrés à cet effort.

Trente années de combat effectif lui permirent de redonner aux Musulmans le summum de la gloire en Andalousie alors qu'auparavant, ils divisés et humiliés.

Lorsque les croisés apprirent la nouvelle de sa mort, ils se réjouirent outrageusement et les prêtres allèrent jusqu'à écrire : « En l'an 1002 après Jésus Christ (*milad*), mourut al-Mansour pour l'enfer[1] » !

'Abdel Malik Ibn Muhammad Abi al-'Amir al-Hajib al-Mansour

Lui succéda son fils 'AbdelMalik Ibn Muhammad Abi al-'Amir al-Hajib al-Mansour, surnommé al-Hajib al-Mouzaffar Sayf ad-Dawlah. Le pouvoir était toujours exercé au nom des Omeyyades mais les réels dirigeants étaient les Bani 'Amir.

'Abdel Malik al-Hajib al-Mouzaffar prit le pouvoir facilement bien que Hisham ne soit plus un enfant et continua sur la voie de son père et garda l'Andalousie unifiée d'autant plus que la division dans les rangs des Chrétiens du nord engendra de profonds troubles parmi eux.

'Abdel Malik poursuivit la politique du combat dans la voie d'Allah le Très Haut et mena de nombreuses incursions annuelles. Les relations entre lui et le dirigeant du Maghreb central restèrent amicales et la paix prévalut durant sept années.

'Abdel Malik al-Hajib al-Mouzaffar était entouré de Saqalibah[2], ou aussi appelés *al-Fityan 'Amiriyah*, qui avaient été placés par son père al-Mansour et les meilleurs d'entre eux étaient Tourfah, Wadih, Moujahid, Khayran et Zouhayl sur un nombre de 2.000 jeunes. Ces jeunes parfaitement éduqués étaient totalement dévoués à al-Hajib al-Mansour et sa famille qu'ils servaient et étaient sa garde rapprochée d'élite.

'AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Abi al-'Amiri alias Shanjoul

Au mois de Safar de l'année 399 de l'Hégire (1008) mourut 'Abdel Malik al-Hajib al-Mouzaffar à Salem, la forteresse avancée des Musulmans alors qu'il se préparait à aller combattre, puisse Allah le Très Haut lui faire Miséricorde.

Lui succéda son frère 'AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Abi al-'Amiri que les gens surnommèrent Shanjoul, qui voulait dire en andalou Sancho Junior car il ressemblait à son grand père le roi de Navarre et sa mère était la fille de Sancho Garcia qui se convertit à l'Islam et qui prit le nom de 'Abdah, l'épouse d'al-Hajib al-Mansour. Hélas, 'AbderRahmane n'était ni comme son père et ni comme son frère mais un idiot, un insouciant, un ivrogne et un joueur. Il ne méritait pas la succession car il était incapable de faire face aux responsabilités du pouvoir mais il avait demandé au calife de le nommer à la succession après lui et le calife occupé à combattre les croisés ignorait tout de son vil comportement.

Shanjoul alias 'AbderRahmane Ibn al-Mansour se donna les titre de Nassir ad-Dawlah, Nassir li-Dinillah et al-Ma'moun et passa son temps à s'amuser si bien que bientôt les choses empirèrent. Regardez donc la différence avec son père qui avait un but dans sa vie tandis que lui n'avait rien ! Tant que les Musulmans avaient un but, ils étaient toujours en haut de l'échelle et le jour ou des Shanjoul nous gouvernèrent nous nous retrouvâmes en bas de l'échelle.

Shanjoul perdit l'Andalousie, la force et le pouvoir que son père et son frère avaient fait valoir à la bravoure de leurs œuvres.

Les Bani al-Mansour Ibn Abi 'Amir qui dirigeait l'Andalousie étaient de la tribu de Qahtan tandis que le calife officiel omeyyade était de Qouraysh qui sont comme vous le savez de la tribu de Moudar.

Al-Hajib al-Mansour était un homme perspicace et il exerça toujours le pouvoir au nom des Omeyyades et de Hisham al-Mouayyad Billah al-Qourayshi dont la famille était tenue en estime et respectée par les gens. Lui al-Hajib était inconnu sans famille et sans tribu et c'est pourquoi, il ne voulut pas se mettre à dos les gens et exerça le pouvoir au nom des Omeyyades.

Son fils 'Abdel Malik fit la même chose, il exerça le pouvoir toujours au nom des Omeyyades tandis que la première chose que fit Shanjoul fut d'annoncer sur les chairs de prêche qu'il était le nouveau calife après Hisham.

Cette nouvelle peina les gens qui se dirent :

- « Qui est ce Shanjoul ? De quelle famille et de quel clan est-il ? Ce type n'est pas un Qourayshi et le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah le Très Haut sur lui) a dit : « *Le califat revient au Qouraysh* » ». Ce *Hadith* se propagea chez les gens et la rumeur grossit.

Les Musulmans vinrent à détester Shanjoul à cause de son comportement qu'il n'avait vu ni chez son frère et ni chez son père durant quarante année mais aussi parce qu'il avait osé faire du calife omeyyade officiel Hisham, son ministre (*wazir*).

Il existait à cette époque un pacte de paix entre le roi de Castille Sancho Garcia et les Musulmans qui datait depuis le règne d'al-Hajib al-Mansour mais Sancho rompit le traité et attaqua les Musulmans proches de ses frontières. Shanjoul pour prouver non seulement qu'il était le fils d'al-Hajib al-Mansour mais aussi pour défendre les Musulmans et les rassurer décida de mener une expédition punitive en l'an 399 de l'Hégire (1008). Mais les Saqalibah (*fityan 'amiri*) lui déconseillèrent d'entreprendre son projet à cause de la faiblesse de Cordoue mais aussi à cause de ce que les gens pensaient de lui et chez qui, il ne trouverait pas de support. Néanmoins, il n'en fit qu'à sa tête et sortit à la tête de l'armée qu'il avait levé pour la circonstance et marcha vers la Galice.

Alfonsh V, le roi de Galice prit refuge dans les montagnes élevées de la région et le climat hivernal froid et glacial de la saison, en plus des pluies torrentielles et des chutes de neiges, n'était certainement pas à l'avantage des Musulmans si bien que Shanjoul décida de faire demi-tour et s'arrêta à Tolède.

Le retour du pouvoir aux Omeyyades

Zalfah, l'épouse de 'Abdel Malik Ibn al-Mansour, pensa alors son fils avait été empoisonné sur les ordres de Shanjoul pour être écarté de la succession et les Omeyyades virent que le pouvoir allait leur échapper, que Hisham était devenu si faible qu'il avait confié le pouvoir à un autre que lui, ils désignèrent Muhammad Ibn Hisham Ibn 'Abdel Jabbar Ibn 'AbderRahmane an-Nassir, à leur tête et se révoltèrent contre Shanjoul.

Muhammad Ibn Hisham Ibn 'Abdel Jabbar prit le commandement de tous les Omeyyades et de tous les ennemis des Banou 'Amir et profita de l'absence de Shanjoul pour capturer le palais présidentiel et tous les offices gouvernementaux de la ville. Ensuite il fit annoncer la déposition de Hisham qui se désista lui-même devant des témoins, se fit nommer calife et prit le nom de Muhammad al-Mahdi Billah et prit az-Zahirah, la capitale des Banou 'Amir.

Lorsque les nouvelles parvinrent à Shanjoul à Tolède, il fit demi-tour et se rendit dans la forteresse stratégique de Rabbah sur la route de Cordoue ou il fut abandonné la nuit venue par la plus grande partie de son armée. Le lendemain, à la tête d'une armée largement diminuée, Shanjoul marcha sur Cordoue et lorsqu'il vit que les évènements n'étaient pas à son avantage, il s'enfuit et se réfugia dans un puits mais les soldats de Muhammad al-Mahdi Billah le capturèrent et le tuèrent par la suite avant de le crucifier à Cordoue, en l'an 399 de l'Hégire (1008), la même année que son intronisation après un très court règne.

Dès lors, les troubles commencèrent à nouveau.

Ce conflit eut lieu entre l'an 399 et 400 de l'Hégire (1009) et lorsque les nouvelles de ces affrontements parvinrent au reste de l'Andalousie, la paix prit fin. Le califat devint irrévérencieux et sans aucun poids.

Suite à cela, l'Andalousie entra dans une nouvelle ère appelée aussi l'ère des états (ou des royautés) indépendants. Les années à venir allaient connaitre d'innombrables séditions qui allaient profondément diviser l'Andalousie au dépend du bien commun des Musulmans et de sombres et difficiles évènements allaient arriver, tout cela à cause de gens sans scrupules dont le seul intérêt était le pouvoir à tout prix, y compris celui de l'apostasie.

Al-Hajib al-Mansour légua à ses enfants la gloire et un immense territoire stable mais il fallut qu'une année à peine à Shanjoul pour détruire cet héritage que son père avait mis trente années de dur labeur à établir.

[1] Ceux qui ont écrit cela ont eut largement le temps de réaliser depuis plus de 1000 ans maintenant la place qu'ils occupent eux même dans l'au-delà et celle d'al-Hajib al-Mansour.

[2] Nous avons déjà donné la définition de ce mot mais nous y ajoutons quelques informations. Les Saqalibah étaient des enfants européens et particulièrement de Bulgarie qui avaient été enlevé à leur famille par les Allemands qui après avoir violé leurs mères et tuer leurs pères, les vendaient aux Musulmans qui leur donnaient une éducation islamique et militaire.

BACK NEXT

Copyright (c) 1999 Unicitylight.info. All rights reserved.